

il faut reconnaître que Ferdinand était dans son droit, et tout homme impartial ne peut joindre sa voix au concert d'imprécations que les Italiens élevèrent à ce sujet contre lui. Les torts les plus réels étaient du côté de ceux qui avaient provoqué ce prince ou n'avaient pas évité ses provocations, sachant bien cependant qu'il profiterait de la moindre occasion pour se dispenser de prendre part à une guerre dont le succès devait amener ou la formation d'un état plus puissant que Naples, où la création d'une république ennemie. En recevant l'ordre de rétrograder, Pepe n'avait qu'à obéir ou à quitter l'armée, et c'est ce dernier parti qu'il prit d'abord; mais quelques heures plus tard, excité par les Bolonais, il se ravisa, et le général Statella, à qui il avait dû céder le commandement, eut la faiblesse de le lui rendre. Pepe alors déclara ouvertement que non-seulement il ne ramènerait pas l'armée, mais qu'il ne la laisserait pas rétrograder, et il révoqua les ordres de départ déjà donnés par Statella. Ce fut là un véritable acte de félonie; l'obéissance et la fidélité au gouvernement qui lui confie une armée sont le premier devoir d'un général, autrement il n'y aurait pas de gouvernement possible. Naples est un état indépendant, pour qui la guerre contre l'Autriche n'était pas une nécessité; c'était un malheur pour l'Italie du nord qu'il ne prît pas part à cette guerre; mais cela n'excuse pas la conduite de Pepe, et ce général ne pouvait puiser dans son amour pour l'indépendance et sa juste haine contre l'Autriche, le droit de trahir son souverain. Au reste, quoique bien décidé au fond, il montra de la timidité et de l'hésitation, comme cela arrive presque toujours quand il faut prendre un parti extrême; il demeura quelques jours